

Le fils, le père... et l'épure

« Toute vérité » est l'affrontement âpre et sans concession d'un père et de son fils. À voir en création, dans une mise en scène de Caroline Gonce, au théâtre Le Quai, à Angers, jusqu'au 24 octobre.

Bertrand GUYOMAR

redac.ralliment@courrier-ouest.com

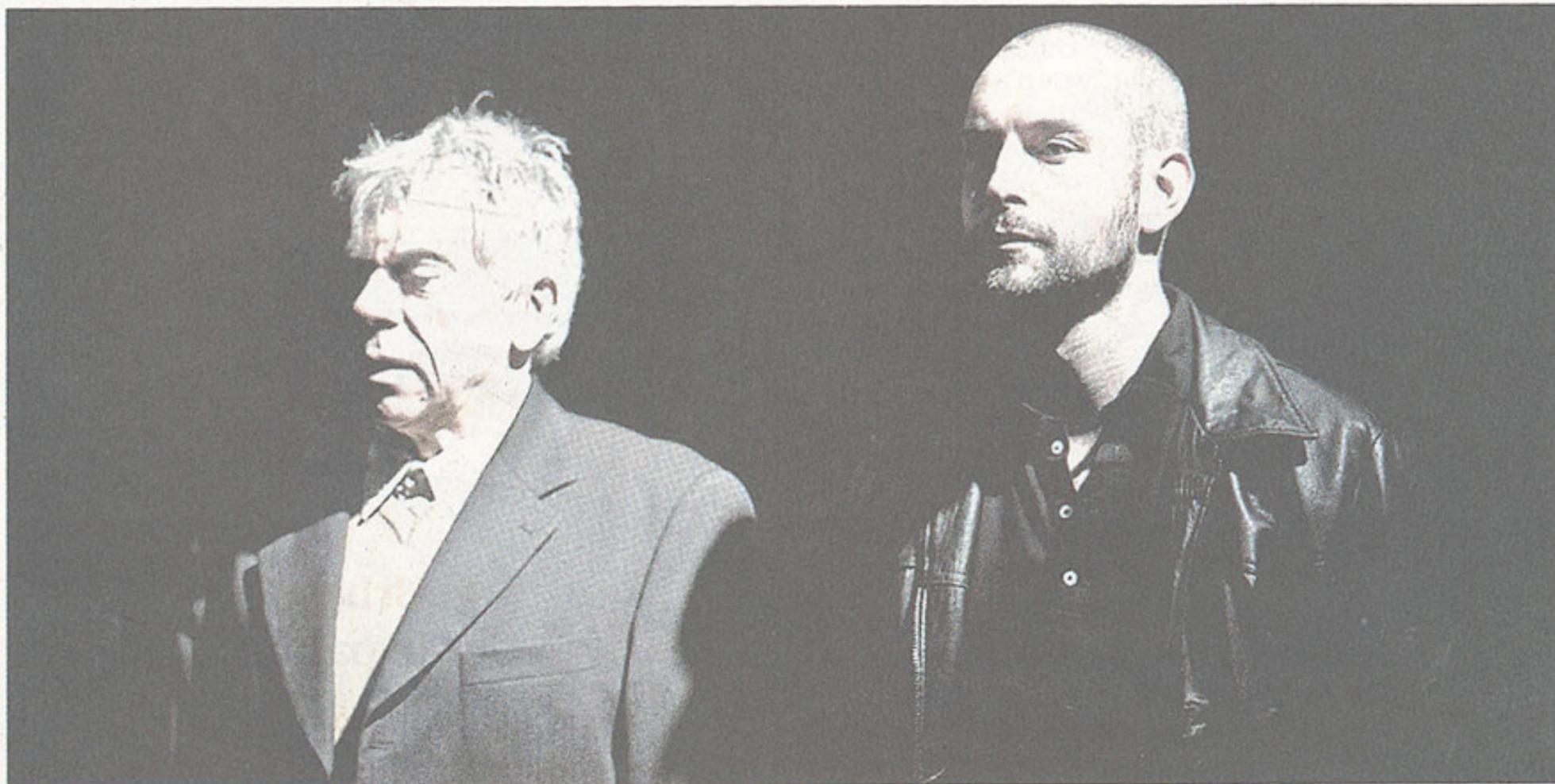
Sur le plateau nu, un père et son fils. Le père était sous-officier, le fils est devenu écrivain. Jean-Yves Cendrey, dans sa « Lettre au père » (texte fondateur de la pièce, inspiré par Kafka), explique par le menu son passé filial, lourd de ressentiments. Il « vide son sac » à ce père violent et alcoolique, qui a empoisonné sa jeunesse jusqu'à ce qu'il parvienne, en évitant le service militaire, « à vomir sa patrie dans le creux d'un képi ».

« Je suis le sujet
inépuisable
de ta prose »

Marie NDiaye, épouse du romancier et écrivain elle aussi, a écrit quelque temps après la réponse du père, et c'est ce dialogue à couteaux tirés, cette partition à deux voix discordantes, qui constitue « Toute vérité ».

Marie NDiaye fait partie des romanciers pressentis pour le prochain Goncourt (avec son dernier livre « Trois femmes puissantes »).

Ses lecteurs, habitués à son mélange de réalisme et de fantastique, de réel et de merveilleux, ne retrouveront pas ici son style. Dans le texte du père, elle utilise plus prosaïquement des proverbes qu'il déforme (« Comme on connaît ses enfants on les tourmente »...), et l'expression « Chef » pour ponctuer ses phrases à tout bout de champ. L'humour parvient pourtant à jaillir de cet océan sinistre et épouvantable, en juxtaposant les attaques du fils et la défense du père, la façon qu'il a constamment



Angers, théâtre Le Quai. Le père et le fils côte à côte (Daniel Martin et François André). Photo Stéphane TASSE.

de reprendre les mots de son fils et de rectifier le récit.

Pris à partie par lui, on se sent nous aussi concernés dans notre propre histoire par ce qui est dit. Façon de souligner que les histoires ici racontées sont forcément un peu les nôtres, quelque part...

Les raisons du père

Marie NDiaye, n'allant pas dans le même sens que le fils révolté, parvient même à trouver au père indigne sinon des excuses, du moins des raisons à son comportement. Le problème, on le sait bien, c'est que tout le monde à ses raisons ici bas. Même Hitler avait les

siennes, c'est dire ! « C'est moi que j'ai brisé, constate le père, à vouloir te mater », ou encore « Le père réduit à l'échec par le fils dans l'éducation de celui-ci est digne d'une certaine pitié ». Lui-même n'a pas été bien élevé, lui-même n'a pas eu un père idéal. Et puis après tout, suprême argument, avec tous ses défauts, n'est-il pas finalement le sujet inépuisable de la prose de son fils, qui n'en finit pas de régler ses comptes avec lui au travers de ses livres ?

Filiation

Pièce sur la filiation et l'héritage paternel, « Toute vérité » trouve aussi un écho dans le parcours même de

Caroline Gonce, dont il s'agit de la première mise en scène après plusieurs expériences d'assistante aux côtés de Frédéric Béliet-Garcia.

Son choix radical de l'épure fait qu'elle mise tout sur la force du texte, le jeu sobre des acteurs (Daniel Martin joue le père, François André le fils) et les éclairages crépusculaires de Patrice Trotter. Et cette manière toute personnelle, tranchant avec le foisonnement des mises en scène de F. Béliet Garcia, prouve qu'elle s'est d'emblée affranchie de cette « filiation théâtrale ».

Jusqu'au 24 octobre,
au Quai à Angers (02 41 22 20 20).